

Le Messager,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.

Vol. V.

PAROISSE SAINT-JACQUES, SAMEDI, 29 FÉVRIER 1851.

No 29.

CONDITIONS.

Le Messager sera publié tous les jours, le matin; le prix de l'abonnement est de 12 PIASTRES par an, payable par semestres d'avance.

Les Avis se paieront DIX CENTS PAR LIGNE pour la première insertion, et 2 CENTS PAR LIGNE pour les insertions subséquentes.

Les annonces de candidats pour des postes d'officier de paroisse se paieront ainsi qu'il est dit d'AVANCE; les autres candidatures paient le double.

Les avis personnels, autant que leur portée sera admissible, et qu'ils porteront la signature de leurs auteurs, seront publiés au prix de Deux Piastres par carré pour la première insertion, et Cinquante Cents pour les insertions subséquentes.

Tout avis qui nous sera envoyé sans que le nombre de publications soit spécifié, paraîtra pendant un mois et paiera en conséquence.

Nous croyons devoir rappeler nos lecteurs, que c'est aujourd'hui à 10 heures que doit avoir lieu la vente à l'encan des propriétés de M. Arnaud Le Bourgeois. La réputation si bien méritée qu'a acquise cet habile planteur, est la meilleure garantie que puissent avoir les acquéreurs; car chacun le sait ici, que, eu égard à sa terre et au petit nombre de ses travailleurs, M. Arnaud Le Bourgeois a toujours obtenu une récolte supérieure en quantité et en qualité.

Pour les détails et les conditions de la vente, voir les annonces.

NOUVELLES D'EUROPE.

France.

Paris, 11 Janvier.

Les démissions de MM. Baroche, Fould, Rocher et de Parieu n'ont pas été acceptées; le ministère se trouve ainsi composé :

M. Rouher, garde des sceaux, ministre de la justice;

M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères;

M. le général Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, ministre de la guerre;

M. Théodore Ducos, ministre de la marine et des colonies.

M. Baroche, ministre de l'intérieur;

M. Magne, ministre des travaux publics;

M. Bonjean, ministre de l'agriculture et du commerce;

M. de Parieu, ministre de l'instruction publique;

M. Achille Fould, ministre des finances.

(Ménestier.)

Le Président de la République, Sur le rapport des ministres de l'intérieur et de la guerre,

Décète :

Art. 1er. Sont rapportés les décrets des 20 décembre 1849 et 11 juin 1849, qui réunissent sous un même commandement supérieur,

1° Les gardes nationales de la Seine;

2° Les troupes de toutes armes stationnées dans l'étendue de la première division militaire et qui nomment le général Changarnier à ce commandement.

Art. 2. Le général de division Ferrot est nommé commandant supérieur des gardes nationales de la Seine.

Art. 3. Le général de division représentant du peuple, Baraguay-d'Hilliers est nommé commandant en chef des troupes de toutes armes de la première division militaire.

Art. 4. Le général Carrelot, commandant la première division militaire, conservera les attributions qui lui sont dévolues par la législation en vigueur.

Art. 5. Les ministres de l'intérieur et de la guerre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait en conseil des ministres, à l'Élysée National, le 9 janvier 1851.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Le ministre de l'intérieur,

J. BAROCHÉ.

Le ministre de la guerre,

Général REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGELY.

PARIS, 13 janvier.

Espagne.

La Gazette de Madrid publie un décret qui interdit la circulation de l'or français en Espagne. Le rapport du ministre des finances sur lequel ce décret est basé, dit que cette monnaie, et que, en ce moment, la monnaie française circule en Espagne en grande abondance, tandis que la monnaie espagnole a presque entièrement disparu.

Conformément aux termes du décret, l'or français ne sera plus reçu en Espagne que comme métal et pour sa valeur intrinsèque et conventionnelle.

Italie.

La Gazette de Gènes, du 10, annonce que le gouvernement a conclu avec le Portugal un traité de commerce très avantageux. La Gazette piémontaise publie la loi relative à l'érection d'un monument à Charles-Albert, surnommé le Magnanime. Le monument sera

élevé dans la capitale du royaume; un comité de onze membres en surveillera l'exécution. Une somme de 325,000 fr. est provisoirement mise à la disposition du comité; 25,000 fr. seront pris sur le budget de 1851, le reste sur le budget de 1852 et 53.

Dépêche Télégraphique, ARRIVÉE DE L'AFRICA.

New-York, 15 février.

L'Africa a apporté l'heureuse nouvelle du salut de l'Atlantic. Ce steamer se trouve en ce moment dans la rade de Cork. Assailli par une suite de furieux ouragans, l'axe auquel sont attachées les roues s'était brisé neuf jours après son départ de Liverpool. Il a dû rebrousser chemin pour regagner le port le plus proche; il avait déjà fait 1,900 milles. Le navire a résisté admirablement à la tempête et toutes les personnes qui se trouvaient à bord s'accordent à louer la fermeté et la présence d'esprit dont le capitaine West a fait preuve. Les passagers de l'Atlantic sont arrivés à New-York à bord de l'Africa.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

Le steamer Mexico, capitaine Talbot, est arrivé hier de Chigres, d'où il est parti le 6. Les nouvelles de San Francisco par cette voie sont du 15 janvier; elles offrent peu d'intérêt.

Le gouverneur Burnett a donné sa démission il a été remplacé par le lieutenant-gouverneur McDougal. L'élection d'un sénateur des États-Unis devait avoir lieu vers le 20 janvier.

Les revenus de la Californie, en 1850, ont été de \$291,555, et les dépenses se sont élevées à \$205,636. Le compte de l'imprimeur seul, au 1er janvier, était de \$130,000.

Les nouvelles de San Francisco par cette voie sont du 15 janvier; elles offrent peu d'intérêt.

Les vols et les assassinats sont toujours très fréquents à San Francisco.

M. Wm. Walker, un des rédacteurs du Herald, a été tué en duel par un M. W. H. Graham. Cette affaire était la suite d'une accusation de fraude portée par M. Walker contre le juge de la Cour des Prouves.

Une actrice, Mme Hambleton, qui vivait en mauvaise intelligence avec son mari, et qui s'était prise d'amour pour un autre acteur nommé Coad, s'est empoisonnée de désespoir avec du cyanure de potassium, parce que son mari a forcé son amant à se retirer.

Des artistes italiens se disposaient à donner des concerts à San Francisco, et une troupe

d'acteurs français devaient y jouer des vaudevilles, le dimanche.

Les indiens des environs de Moquelme et de Caraveras, ainsi que ceux qui travaillent près des sources du Stanislas, ont été soudainement interrompus par une incursion des Indiens.

OREGON.

Les journaux de la Californie donnent quelques nouvelles de ce territoire. Le premier bateau à vapeur qui ait été construit a été lancé à Milwaukee le jour de Noël, ce qui a donné lieu à des réjouissances publiques; malheureusement ces réjouissances ont été troublées par un accident déplorable, le capitaine F. Morse, de la goëlette Merchantman, a été tué en tirant du canon.

Les journaux du pays se plaignent amèrement des désastreux effets de la passion du jeu, qui est si fréquente dans le pays.

On a construit, sur la fourche du nord de la rivière Yam Hill, un pont qui a 405 pieds de long et 50 pieds de hauteur, au-dessus des eaux basses.

Le temps était fort doux et fort agréable.

On a découvert une mine de charbon dans les environs d'Olympia, près du détroit de Pagot.

CONCERT DE Mlle JENNY LIND.

La foule se porte toujours en masse aux concerts de la célèbre cantatrice. Samedi, la salle Saint-Charles présentait l'aspect le plus animé, dit le Courrier de la Louisiane, auquel nous empruntons cet article. Nous avons remarqué, nous qui assistons régulièrement aux soirées du rossignol, que le public se renouvelle chaque jour, et que les figures qu'on a vu la veille sont placées à d'autres figures le lendemain.

Mlle Jenny Lind chante le morceau de la Gréation et celui de Robert le Diable, si largement écrit. Mais elle a trouvé toute la puissance de ses moyens, toute la fraîcheur de sa voix, son incroyable facilité de vocalise dans la ballade irlandaise, la dernière rose du printemps et dans le chant de l'oiseau.

M. Belletti est le favori du public qui apprécie tout le mérite de cet éminent artiste et qui lui prodigue les applaudissements.

Un journal de la Seconde Municipalité fait remarquer ce matin que le public de samedi était exclusivement composé d'américains, très peu appréciateurs de la musique et du langage italien, mais applaudissant chaudement tout ce que Mlle Jenny Lind chante en langue anglaise. Nous ne nions pas l'influence de

ILLUSTRATION.

LE TRÉSOR DE L'ÉMIGRÉ.

VI.

Laurent Bernard marchait à grands pas sans prononcer une seule parole; le chevalier le suivait docilement à travers les rues désertes, en admirant tout bas les desseins de la Providence, qui avait suscité un terroriste forcené pour sauver un royaliste. Toute la ville semblait profondément endormie; la lune projetait ses rayons qui, se brisant sur l'arête des toits, venaient retomber sur le pavé.

L'ancien métayer choisissait de préférence les ruelles étroites où régnait l'obscurité. De temps à autre retentissait l'aboïement de quelques chiens de garde, réveillés par le bruit des pas de ces deux hommes. Enfin la maison de Laurent Bernard se dessina non loin du port. C'était une de ces constructions que le

moyen-âge a léguées à l'époque moderne, mi-partie bois et pierres; les étages supérieurs, soutenus par d'étonnantes poutres en saillie, surplombaient sur le rez-de-chaussée; à peine trois ou quatre ouvertures percées en meurtrières et garnies de forts barreaux, laissaient-elles passer une lumière aigre; la porte était tannée et basse; de l'extrémité du toit, des tirasques, guivres et autres monstres grossièrement sculptés paraissaient vouloir s'élancer sur le visiteur qui aurait l'imprudence de chercher à pénétrer dans cette sombre demeure. Laurent Bernard mit une clé dans la serrure; la porte s'ouvrit avec une sorte de grondement sinistre. Attiré par le métayer, Alexis s'avança lentement, à tâtons, le long d'une allée noire et humide; sa main rencontra une corde à puits tendue contre les parois de l'escalier.

— Montez, lui dit son guide. Quand ils furent arrivés au premier étage, Laurent Bernard tira d'une petite niche pratiquée dans l'épais-

seur du mur un briquet d'où il eut bientôt fait jaillir du feu. Alors Alexis aperçut l'intérieur de cette maison bizarre; il eût pu croire qu'il avait seulement changé de prison, tant ce réduit avait une apparence misérable; mais après avoir traversé un appartement délabré, sans papier et presque sans meubles, le métayer souleva un rideau d'alcôve derrière lequel se trouvait une porte habilement masquée. Cette porte en s'ouvrant laissa voir une pièce spacieuse et ornée de tableaux, de tapis, de vases précieux qui avaient sans doute été enlevés de quelque château.

— Entrez ici, monsieur le chevalier, dit Laurent Bernard, vous êtes le premier à qui j'ai révélé ma demeure secrète; moi-même j'y pénétrai rarement. Autrefois j'avais une femme qui l'habitait. Pour elle j'avais réuni ces objets de luxe qui flattaient ses regards; mais Marie-Justine n'est plus. Qu'ai-je besoin de tout ceci?

— Quoi! Laurent Bernard; vous qui condamnez à mort avec tant d'inflexibilité de pauvres étiérés,

vous pouvez comprendre les douces et tendres affections?

— Cela vous étonne, monsieur! Sachez qu'il y a deux hommes en moi: celui qui vous est apparu sur le siège du tribunal, et celui qui en ce moment s'humilie devant vous. J'en conviens, je fus d'abord fasciné, étourdi, entraîné par le grand mot: Révolution. Je croyais à la liberté, l'âge de l'égalité absolue me semblait arrivé... C'était une erreur; mais est-on coupable de se tromper? La déception ne tarda point à me désabuser: alors ce ne fut plus l'enthousiasme qui m'emporta, ce fut la peur. J'étais riche, et mes biens pourraient me rendre suspect; j'avais une femme chérie, deux enfants; et le moindre soupçon formé contre leur patriotisme m'eût enlevé à leur amour. Je m'associâi donc aux crimes de mon époque, j'acceptai des fonctions terribles, et pour n'être pas tué moi-même, je tuai chaque jour par le glaive de la loi. Vous frémissez, monsieur le chevalier; vous avez horreur du bourreau de la Républi-